

JEUDI 29 OCTOBRE 1964

Fripounet

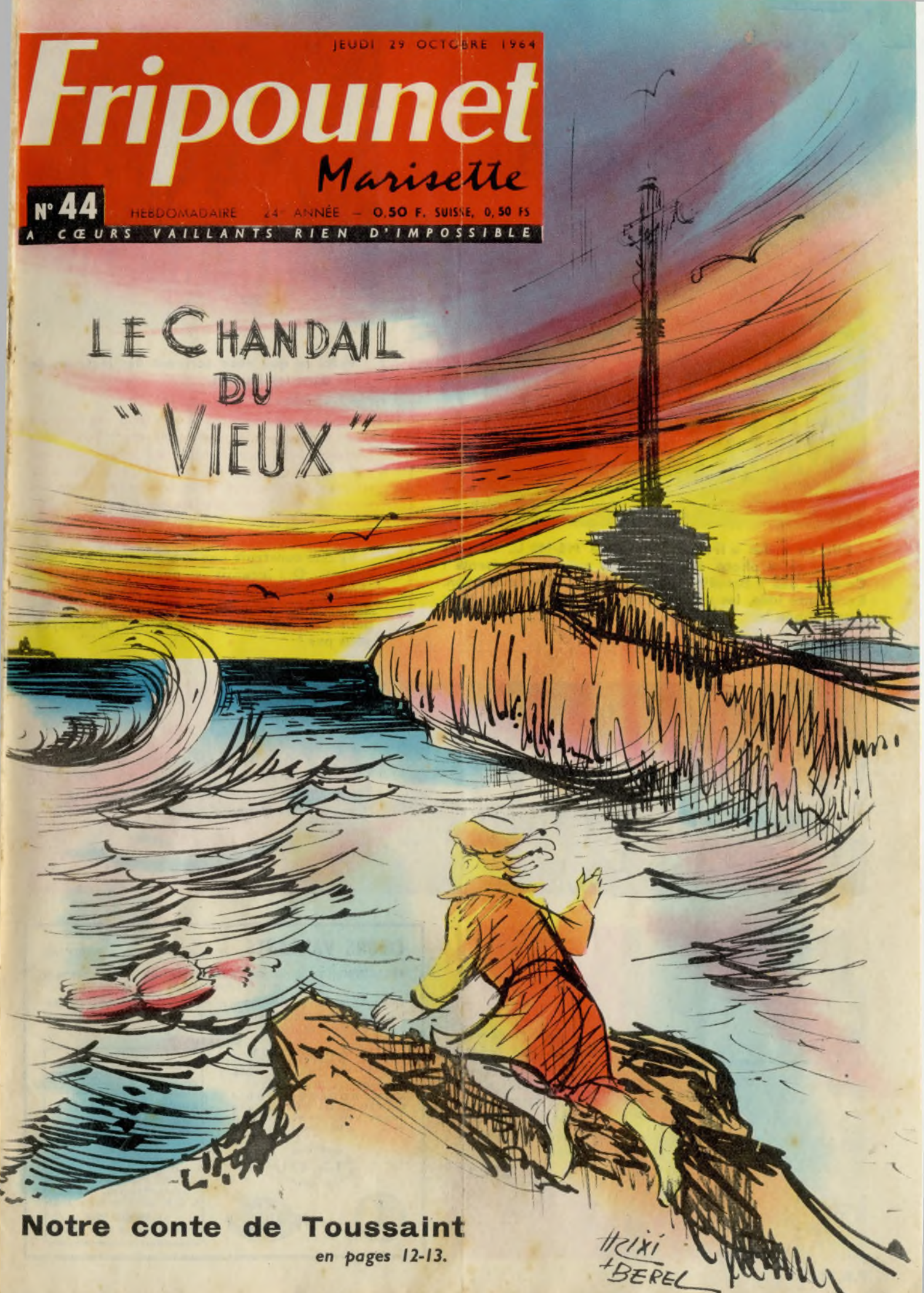
Marisette

N° 44

HEBDOMADAIRE 24^e ANNÉE - 0,50 F. SUISSE, 0,50 FS

A CŒURS VAILLANTS RIEN D'IMPOSSIBLE

LE CHANDAIL DU "VIEUX"



Notre conte de Toussaint

en pages 12-13.

Hixi
+BEREL

ÉCHOS DE PARTOUT



Elle en a des « frères » Chouette Mâ-Mâ !... Ils sont dix sur cette photo. Et savez-vous qui les représente ? Ce sont des « Baladins » de la Cité Tourville à Lyon. Excellente idée, les gars ! Qu'allez-vous faire entre vous cette année ?...



Voici ce que nous écrivent des lecteurs de Loos dans les Landes.

« Entre copains, nous avons décidé de faire un club de garçons et un de fillettes. Nous nous amusons beaucoup à différents jeux : jeux de piste, prise de foulard... aux Indiens, sans oublier les jeux de Fripounet. Nous aimons beaucoup lire notre journal. Sept d'entre nous sont abonnés. Ensuite nous le faisons circuler. »

Ils ont construit une vraie cabane en branchages. Qui oserait y pénétrer ? L'entrée semble tellement bien gardée. Mais le sourire des gardiens est tellement sympathique qu'on peut s'en approcher sans crainte, ne croyez-vous pas ?



Au Rallye Olympique de Pontarlier, la grâce de ces charmantes demoiselles a étonné tous les spectateurs.



C'était en été ! C'était les vacances, n'est-ce pas, Baladins de Saint-Lambert (M.-et-L.). Vous promenez-vous encore ?

CŒURS VAILLANTS, 31, rue de Fleurus - PARIS (6^e)

RÉDACTION : Tél. : 548-49-95 **ADMINISTRATION :** Tél. : 548-46-02
C. C. P. Paris 1223-59

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 F en timbres-poste.

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS
Indiquez lisiblement : **NOM, ADRESSE, PUBLICATION, DURÉE** demandés au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS FRIPOUNET	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE)
6 mois...	12,50 F	14 F
1 an.....	24,50 F	28 F



**ADMINISTRATION
FLEURUS-SUISSE**
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 11 c 5705
ABONNEMENTS-SUISSE
1 an : 27 FS - 6 mois : 14 FS

Guillou au grand cœur

PAR JEANNEQUIN

UN APRÈS-MIDI DE L'AN 1475



Suite pages suivantes.







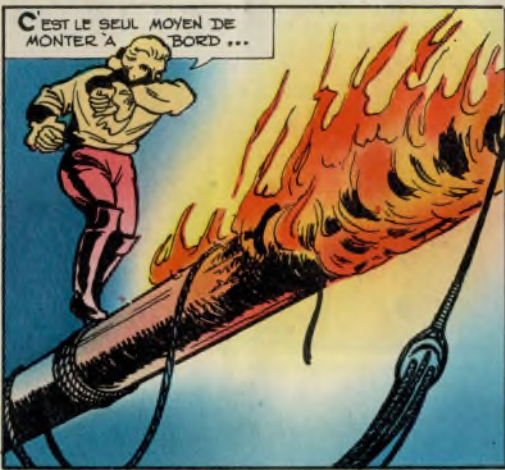
L'Épopée

RÉSUMÉ. — Saint Clair est chargé par le roi d'escorter le Trident



ST. CLAIR, REGARDEZ ! C'EST LE TRIDENT ! MAIS ... QUE FAITES-VOUS ? OÙ ALLEZ-VOUS ?

J'AI ENTENDU UN APPEL



C'EST LE SEUL MOYEN DE MONTER A BORD ...

HOLA ! ... IL Y A QUELQU'UN ?

... PAR ICI ... JE NE PEUX PAS ... BOUGER ...



IL REPARAIT ! ... AVEC UN BLESSÉ !

AMARREZ-LE A UN FILIN ...
LÀ ... DOUCEMENT ! PORTONS-LE SUR LA GRÈVE ...



CE SONT CES MAUDITS COTONS QUI ONT FAIT ÇA ! JE VAIS LEUR ...

JE VOUS EN PRIE, CAPITAINE !
IL VEUT PARLER ... ÉCOUTEZ ...
NON ... PAS LES ANGLAIS ... C'EST ... C'EST ...

QUI ALORS ?
VITE, UN NOM ... ?

du "CORMORAN"

par Pierre Brochard

... ce vaisseau est déjà coulé par d'Estorc.

... d'Estorc ...

QUOI ? ... IL AURAIT DONC ÉCHAPPÉ À LA POLICE ?!

PEU APRÈS, L'HOMME ÉTAIT TRANSPORTÉ SUR LE "CORMORAN" OÙ IL ÉTAIT SOIGNÉ.

... À PEINE LA TRÉGATE FRANÇAISE QUI NOUS CONVOYAIT VENAIT-ELLE DE NOUS QUITTER QUE L'"ORQUEILLEUX"-LE PLUS GROS BÂTIMENT DE LA FLOTTE DE D'ESTORC-SURGÎT DE DERRIÈRE UN ÎLOT ET FONDIT SUR NOUS, ACCOMPAGNÉ DE DEUX AUTRES BÂTIMENTS ...

... L'ATTAQUE A ÉTÉ RAPIDE ... ILS ONT ABORDÉ ... J'AI ÉTÉ BLESSÉ TOUT DE SUITE, ILS M'ONT CRU MORT. ILS NE SE SONT PAS MÉTIÉS ... J'AI PU ENTENDRE ...

ALORS L'ARGENT ? LES TROUPES QUE VOUS TRANSPORTIEZ ?

D'ESTORC SEMBLE AVOIR PASSÉ UN MARCHÉ AVEC LES ANGLAIS ... IL A EMPORTÉ LE COFFRE ET LIVRÉ LES SOLDATS ... ILS DEVAIENT ÊTRE EMMENÉS À LA FORTERESSE DE CHERWOOD ...

L'INFÂME RENÉGAT !

PLUS TARD, COMME LE BLESSÉ ÉTAIT CONFÉ À UN BATEAU DE PÊCHE À DESTINATION DE CANCALE, QUELQUE PART SUR LE SOL ANGLAIS ...

TOUT LE CONTINGENT FRANÇAIS EST INCARCÉRÉ À CHERWOOD. UN JOLI COUP RENDU FACILE GRÂCE À VOUS, MONSIEUR ?

À PEINE SUFFISANT POUR ASSOUVRIR MA VENGEANCE !

MA HAÏNE CONTRE LE ROI ... IL A VU LLU SE BAÏSÏR DE MA FLOTTE, DE MES BIENS. MAIS IL A SOUS-ESTÏMÉ MA PUISSANCE, LE NÏAIS. J'AI ÉTÉ AVERTÏ À TEMPS, ET ME VOÏLÀ À PRÉSENT PLUS RÏCHE ENCORE ... DE SES PROPRES DENÏERS !!

JE VAÏS ALLER AU CANADA ET JE VAÏS LES PAYER, MOÏ, LES TROUPES DE FORT CASTOR ... ET LES AUTRES ! ELLES MARCHERONT AVEC MOÏ AUX CÔTES DES VÔTRES ... SI VOUS LE VOULEZ !

MÏSÉRABLE TRAITRE !

ET ... VOS CONDITIONS ?

VOUS ME NOMMEZ GOUVERNEUR DE TOUTS LES TERRITOIRES AU SUD DU ST LAURENT.

AOH !

DÏTES OÏ. D'ÏCI QUE NOUS AVONS CONQUIS CES TERRITOIRES, IL SE POURRAÏT QU'IL LUI ARRÏVE ... UN ACCÏDENT !

MÏSSEURS, ORDRE DU ROI NOUS A ÉTÉ DONNÉ DE MENER À BON PORT LE CONTINGENT FRANÇAÏS POUR LE CANADA. NOUS NE POUVONS REMPLÏR CETTE MISSION QUE SI NOUS ALLONS D'ABORD LE TÏRRER DE PRÏSON. M'AVEZ-VOUS BIEN COMPRÏS ?

OÏ ! OÏ !

CAP SUR CHERWOOD !

VÏVE LE ROI !



**KIM et
ALVINA**
**les petits
Indiens**

En Amérique, le bon vieux temps existe encore. Pour les Indiens de l'Iowa, il consiste à courir dans l'herbe et vivre en pleine nature, comme à l'époque où leurs ancêtres parcouraient la prairie en quête de gibier.

A vrai dire, les Indiens vivent de plus en plus dans les villes. On dit même que certains, peu sujets au vertige, sont devenus des spécialistes dans le montage de ces gigantesques jeux de « meccano » que sont les gratte-ciel. Mais il reste encore au moins une tribu, celle des « Meskwaki », pour qui aucun charme de la vie moderne n'égale celui du campement dans la réserve. C'est la tribu de Kim et Alvina.

Au cœur de l'été 1845, la région qui s'étend au confluent de la rivière des Moines et du Racoon connut une grande activité. Un détachement de soldats vint s'y installer, et pour les Indiens du lieu cette installation militaire avait une signification bien précise : des colons blancs viendraient bientôt et s'installeraient à leur tour.

Que des étrangers transforment leur territoire de chasse en « concessions » destinées à la culture et à l'élevage, cela ne pouvait que déplaire aux Indiens Meskwaki.

Le long des soirées de veille, autour du feu de camp, il fut souvent question de déterrer la hache de guerre.

Le commandant du poste fit doubler la garde à partir du coucher du soleil.

Il aurait suffi d'un rien pour provoquer la catastrophe. Mais la catastrophe ne se produisit pas. On avait affaire à des gens raisonnables.

Les « Meskwaki » concédèrent le droit aux pionniers, moyennant une location raisonnable, de s'installer dans leur région et de la mettre en valeur. Quant à eux, ils se réservèrent le droit de pêcher et de chasser tout au long de l'Iowa.

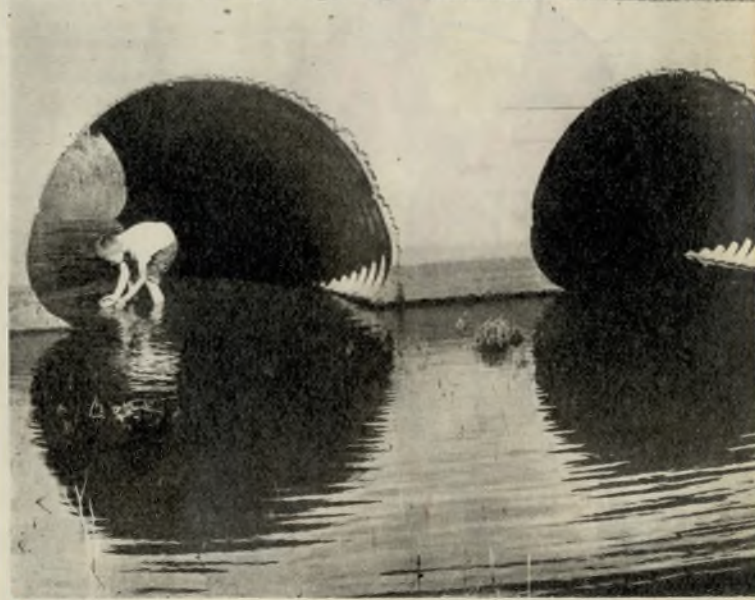
Et c'est depuis ce temps que, pour ainsi dire, l'Iowa est leur maison.



Kim et Alvina, les petits Indiens, vivent comme leurs ancêtres d'il y a cent ans. Ils passent la journée dehors, dans l'eau jusqu'à mi-cuisses, à la recherche des sangsues et des écrevisses; à moins qu'ils ne soient en l'air, perchés sur la maîtresse branche d'un chêne-liège. Heureux petits Indiens!

Petit à petit, cependant, les « Meskwaki » adoptent les manières des blancs : Kim et Alvina fréquentent l'école de Tawa et peut-être même iront-ils, comme leur oncle, travailler à la fabrique de Tama.

Mais s'ils acquièrent les manières des Blancs, ils ne perdent pas pour autant leurs traditions



3

indiennes. Une fois la classe fermée, une fois fermée la fabrique, tous se retrouvent au campement, soumis aux lois du clan, heureux de retrouver le beau pays qui est le leur, la chère, très chère grande prairie et l'Iowa qui l'arrose.

A. V.

Reportage BIPS

1. Le jeu le plus amusant et le plus simple du monde. Perchés dans l'arbre, les garçons ont fixé un câble à la grosse branche et voilà une balançoire ! Les filles ont très peur et ça leur plaît beaucoup.

2. Kim.

3. La saison sèche, la rivière très basse est un terrain de jeu idéal. Remarquez le vieux « vélo » appuyé contre le parapet du pont : les jeux modernes, aussi, plaisent aux petits Indiens.

4. Dans les pays du monde où l'on sait vivre, les grands-pères passent leur temps à raconter des histoires aux petits enfants. Le vieux Lasley en connaît de merveilleuses, de l'époque où l'on chassait encore le bison dans la prairie.

4



LES COSTUMES DE "FRIPOUNET-MARISSETTE"

Vous pouvez commander votre poupée
MARISSETTE et son frère **FRIPOUNET**
 à l'adresse suivante :
FRIPOUNET ET MARISSETTE
 31, rue de Fleurus, PARIS (6^e).
 Envoyez pour chaque personnage commandé
 0,25 F en timbres non oblitérés et votre adresse
 écrite avec soin, sinon votre poupée ne pourra
 vous parvenir
LECTEURS BELGES
 adressez-vous à
GRAND CŒUR
 17, rue de l'Hôpital, GILLY. Joindre
 un timbre de 3 francs belges par
 poupée commandée.



ESPAGNE

*
 JY



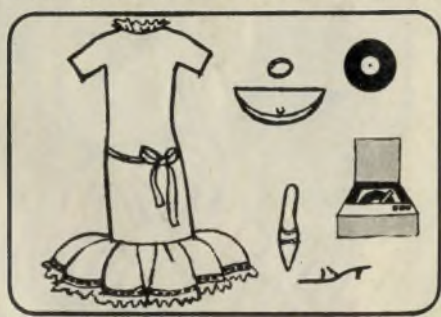
Sindy

vous présente sa garde-robe !

Sindy, c'est moi : je suis la poupée qui s'habille « dans le vent » ! Ma garde-robe est tellement variée que vous pourrez m'emmener n'importe où : j'ai une tenue pour toutes les occasions. J'ai aussi une foule d'accessoires amusants. Et puis vous pourrez me laver les cheveux et me coiffer à votre guise : j'adore ça.

Alors, venez vite me chercher au magasin où je vous attends ! Vous pourrez prendre en même temps quelques-unes de mes affaires, ou m'emmener comme je suis, en marinière, blue-jeans et chaussures basses.

Voici quelques-uns de mes ensembles...



Pour aller chez mes amies, je serai très chic avec ma robe rose à collerette de dentelle, ceinture basse et large volant bordé de dentelle... et mes accessoires dorés pour sortir !



Pour la nuit, j'ai une chemise de nuit courte, rose, bordée d'un joli ruban, des mules blanches, et un nécessaire de toilette complet !



Pour la promenade vous choisirez mon chandail de laine à col roulé, ma jupe écossaise, mon foulard, mes chaussures à petits talons, et mon sac à chaîne dorée !

Sindy: la poupée qui s'habille "dans le vent"



(Conte pour la Toussaint.)

QUATRE ANS, déjà... Elle avait alors six ans et s'était embarquée avec ses parents pour un long voyage en mer. Le premier. Celui qui devait être le plus beau. Elle revoyait un immense paquebot où elle se perdait comme dans une ville et à bord duquel la mer n'avait plus l'air d'être tout à fait vraie. On l'oubliait même à ce point que les gens qui voulaient se baigner avaient une piscine sur le bateau même. Yvonne contemplait tout cela avec étonnement ; elle qui, de sa fenêtre à Pontgamp, avait toujours cet infini champ liquide bleu et vert devant les yeux, le perdait ici complètement de vue quand elle se trouvait dans la grande salle de restaurant ou quand, par exemple, elle accompagnait ses parents au cinéma du bord.

Si bien qu'un soir...

Comment cela s'était-il passé exactement ? Elle n'aurait pas su le dire. Elle avait joué toute la journée avec d'autres enfants, elle s'était étourdie de cris et de rires.

Et, brusquement, elle s'était trouvée dans le noir. Et seule. Quelque part, sur le pont, au bout du bateau. Comme au bout du monde. Et alors, inexplicablement, elle avait eu peur. Elle s'était mise à courir, courir. Elle heurta quelque chose le long du bastingage, se sentit projetée en avant, poussa un cri aussitôt happé par le large, réalisa à peine qu'elle tombait et, dans un extraordinaire éclaboussement, reçut la giflette de l'eau, comme une giflette de géant.

S'était-elle réellement évanouie ? Non. Car elle avait encore des bribes

de souvenirs de cet instant terrible où, soudainement éloignée du paquebot par les vagues, elle se noyait. C'était une vision glauque et bleu sombre de quelque chose d'énorme qui s'abattait sur elle, l'écrasait en la glaçant, disparaissait, découvrant un infini effrayant où la mer et le ciel se confondaient, puis surgissait encore. C'était la brusque panique de retrouver la mer, cette mer qu'elle avait oubliée mais qui n'avait jamais cessé de l'entourer de ses gigantesques horizons et qui maintenant l'entraînait d'une vague à l'autre comme pour se venger. Yvonne se souvenait même d'avoir essayé de nager, de lutter contre cette immensité. Fille et petite-fille de marins, un sourd mais fort instinct se révélait soudain en elle. Et, si elle avait eu une peur atroce, pas un instant — de cela elle était certaine — elle n'avait perdu l'espoir.

Et puis, il y avait eu cette ombre dans l'ombre. Cette chose haute, bien distincte et qui, au milieu des flots, semblait immobile bien qu'elle grossît à vue d'œil. Il y avait eu ces lueurs rouges. Et ces cris d'hommes. Un bateau. Alors — était-ce la joie soudaine ou l'épuisement ? — une torpeur la saisit et elle s'éveilla dans une cabine mal éclairée qui sentait le bois et le poisson. Trois hommes étaient autour d'elle. Tout de suite Yvonne comprit quel était celui qui s'était jeté à l'eau pour la sauver ; il était en maillot de corps tout ruisselant encore, les cheveux collés au front. Elle comprit aussi que l'énorme chandail sec dans lequel elle se trouvait, était le sien. « Je l'ai retiré avant de plonger, dit

C'était le jour de la Toussaint. De la petite église du village de Pontgamp, on sortait de la messe et, lentement, par petits groupes, on marchait dans les rues. Une fille de dix ans, Yvonne Guerlloë, un petit paquet noué sous le bras, sortit du village et prit le sentier qui conduit vers la mer. Le ciel, opaque, semblait se déplacer lourdement au vent de novembre. Et Yvonne, en marchant, évoquait des souvenirs...

l'homme. Heureusement, hein ? Tu étais trempée et transie. Garde-le. » Puis, sans un mot de plus, il sortit. L'un des deux autres s'approcha d'Yvonne : « Tu lui dois une fière chandelle, tu sais. Sans lui je crois que tu étais perdue. Car il est le seul parmi nous à savoir se



débrouiller dans l'eau, la nuit, mieux qu'un poisson. A croire qu'il est né au fond de l'Océan. — Comment s'appelle-t-il? — On n'en sait trop rien. On l'a trouvé, un jour, dans un petit port d'Irlande; on a vu que c'était un Français. On avait besoin d'un homme, on l'a engagé. D'où vient-il? Du fond de l'Océan, je te dis. On l'appelle le Vieux. »

Pourtant, il ne paraissait pas être vieux. Mais il avait des rides profondes comme seule sait en donner la mer, le teint hâlé comme une terre rouge et des cheveux qui, sans être tout à fait blancs, n'étaient plus ni blonds ni bruns ni roux mais délavés, ternis. Yvonne fit un voyage merveilleux à bord de ce chalutier de pêcheurs de son pays qui se nommait « Sancta Maria ». Par radio, ses parents avaient su immédiatement qu'elle était sauvée et dès lors elle vivait, somme toute, de très agréables vacances. Elle avait toujours sur elle le gros chandail de laine épaisse qui flottait jusqu'à ses genoux. Quand elle apercevait le Vieux, chaque fois, elle lui disait : « Il faudra que je vous le rende. » Et lui, chaque fois, dans un petit sourire où tout son visage se plissait, répondait : « Tu me le rendras le jour de ma fête. »

Enfin, au Havre, Yvonne retrouva ses parents et dit adieu en pleurant

aux matelots de la « Sancta Maria ». Ce ne fut que lorsqu'elle vit le chalutier s'éloigner du port qu'elle s'aperçut qu'elle avait oublié de rendre son chandail au Vieux. Dans la petite armoire de sa chambre, à Pontgamp, elle le garda comme un précieux souvenir.

Le temps passa...

Puis, un jour...

C'était un dimanche. Avec ses parents, Yvonne était allée passer la journée à Brest. On était allé voir des amis, des cousins. On avait flâné sur le port où s'étaient orgueilleusement les bateaux de guerre gris, avec leurs hérissés de canons, leurs blocs rectilignes de tourelles. Vers le soir, avant de reprendre la route, on s'était arrêté dans un café pour se reposer un moment. Et alors, le père d'Yvonne avait eu l'attention attirée par un quartier-maître assis à une table voisine et qui, de son côté, semblait les dévisager. « Je vous reconnais, dit enfin M. Guerloë. Nous nous sommes vus au Havre, n'est-ce pas? Quand vous nous avez rendu Yvonne. » Yvonne maintenant reconnaissait, elle aussi, l'homme; c'était un des matelots de la « Sancta-Maria ». Mais bien rasé, bien coiffé, dans cet uniforme impeccable, comme il était différent. Comment s'appelait-il, déjà? Tout

ce qu'elle pouvait dire, c'est que ce n'était pas le Vieux, bien sûr. « Eh oui, dit l'homme, comme s'il répondait à sa question muette, le pêcheur Gourlawen est devenu le quartier-maître Gourlawen. Quant à la « Sancta-Maria », la pauvre, elle prenait l'eau. Alors... » Il eut un geste comme pour dire : « Je n'aurais pas pu pêcher à bord d'un autre chalutier. » Et il y avait de la mélancolie dans ses yeux. « Et l'homme qui a sauvé ma fille? » demanda M. Guerloë. Et, avant que Gourlawen réponde, Yvonne dit : « J'ai toujours son chandail. Je devais le lui rendre le jour de sa fête. » Le regard du quartier-maître devint plus triste encore et il semblait qu'il ne parlait plus que pour lui-même : « Le Vieux, dit-il. Ah, nous l'aimions bien... Un jour de grand vent... Il fallait ramener le chalut. Il tirait de toutes ses forces. Et, tout d'un coup, un paquet de mer l'a emporté. Je vais peut-être vous étonner, mais sur le coup nous n'y avons pas cru; nous nous sommes dit : « Pour sûr, il va réparer, au milieu de toute cette écume, en riant, comme un diable hors de sa boîte. » Il connaissait tellement la mer, il s'était si souvent battu avec elle. Mais non. Il n'a pas réparé. Et on est resté tout bête... Le Vieux venait de nous quitter pour toujours. Il partait comme il était venu : sans nom, sans âge, et sans histoire. On aurait dit qu'il était né au fond de l'océan; c'est le chemin qu'il a pris pour aller au Paradis des pêcheurs. » Puis, se tournant vers Yvonne, Gourlawen ajouta : « Alors, tu vois... Pour lui rendre son chandail... Et le jour de sa fête, par-dessus le marché! Nous n'avons jamais su son nom. Et, à l'heure qu'il est, nous ignorons où il se trouve. Et nous l'ignorons toujours. » Mais Yvonne, gravement, répondit : « Je le lui rendrai quand même, le jour de sa fête, comme c'était entendu. »

Les semaines qui suivirent, elle ne parla point de cette rencontre avec Gourlawen.

Mais, aujourd'hui dimanche de la Toussaint, un petit paquet sous le bras, elle était sortie du village et avait pris le sentier qui conduit vers la mer.

Quand elle se trouva au bord des rochers, face à l'océan, elle défit son baluchon, en sortit un gros chandail de laine épaisse qu'elle noua autour d'une pierre lourde et qu'elle jeta au cœur des vagues.

Il y eut une courte gerbe d'écume; puis le chandail du Vieux ne fut plus qu'une boule brune qui se déformait rapidement sous l'eau, s'éloignait, s'enfonçait... Loin... Très loin... Au pays des souvenirs.

Jean-Marie PÉLAPRAT.



Le point de vue de *Piccola*



Enrichissons notre discothèque

Rendez-vous avec Nounours, Nicolas et Pimprenelle et... Thierry la Fronde. Les mordus de la Télévision retrouveront avec plaisir leurs amis de « Bonne nuit les Petits ». Les chansons de l'émission tout d'abord grâce au *super 45 tours 432-979 B. E.* (« Bonne nuit les Petits » : Nounours arrive - Berceuse des enfants - Hop, voilà mon échelle - Mon rosier a quatre fleurs - Chanson de Nounours - Chanson du marchand de sable - Monsieur Nounours, tu es bien bon - Nounours s'en va) et quatre belles histoires de Yang Chu Chu racontées par Nounours : Nounours raconte. *Philips 434.861.*

PARMI LES NOMBREUX DISQUES DE JEUNES VOICI DES VOIX QUI ACCROCHENT, DES CHANSONS AGRÉABLES ET VIVANTES

HUGUES AUFRAY chante les grands espaces et la mer : « Tout le long du chemin », « Quatre vents », « N'y pense plus, tout est bien », « Allez, allez, mon troupeau ». *45 tours E. P. Barclay 70.618.*

CHRISTIANE : « Pierrot chantant », « Il faut croire », « Berger carillon », « Las, mon ami », « L'Aventure ». *Unidisc E. P.*

MICHELLE SARNA : « Elle est finie la guerre », « Father Jones », « Le train », « Il a fait ça pour nous. » *E. P. Vogue 8.238.*

LES TROIS HORACES : « Les comédiens », « Poisson rouge » et « Mouche Bleue », « Terre Adélie », « La guerre des baleiniers ». *E. P. Unidisc. Ex. 185 M.*

THIERRY LA FRONDE : « Isabelle », « La marche des compagnons ». *45 tours E. P. Philips.*



Une fameuse guitare, la 12 cordes : l'anthologie du Folklore américain. Sélection de 12 classiques joués par Billy Strange sur la fameuse guitare à 12 cordes : « Bataille de la Nouvelle Orléans », « Green Green », « 16 tonnes », etc... *Vogue. 33 tours 30 cm - 622.30.*



Toussaint

Ayant gravi la montagne avec ses Apôtres, Jésus s'assit et dit :

Heureux ceux qui sont pauvres
Le Royaume des Cieux leur appartient.
Heureux ceux qui sont doux
Ils auront la terre en partage.
Heureux ceux qui travaillent pour la paix
On les appellera Fils de Dieu.
Heureux ceux qui sont persécutés pour la Justice
Ils posséderont le Royaume des cieux.

(Évangile de la Toussaint - Matth. ch. 5).

Les Saints ont bien compris le Message du Christ et l'ont mis en pratique. Tout près de nous, le bon pape Jean XXIII a été un doux, un faiseur de paix. Il disait un jour :

« Mes frères, résistons aux voix de la haine, restons fidèles à l'amour, à la paix, à la douceur ».



SAINT VINCENT DE PAUL

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

SAINT FRANÇOIS XAVIER

Et toi, comment répons-tu à l'appel du Christ? Que fais-tu pour connaître le bonheur apporté par le Christ et le répandre autour de toi?

Le Message du Christ se vit tous les jours.

— (Geneviève a organisé un goûter avec des camarades garçons et filles. Un après-midi très réussi grâce à sa bonté, sa douceur.)

— Dans un pays où les chrétiens sont persécutés (des enfants sont venus discrètement retrouver un prêtre dans une cachette pour étudier le catéchisme).

— (Au cours d'une partie de football Jean refuse à Bernard la place de goal qu'il demande.) « Tu es trop maladroite! » (Pierre intervient.) « Laissons-lui cette place, Jean. Avec de l'entraînement, Bernard pourra bien faire. »

Mais chaque fois que des enfants agissent ainsi, ils répondent à l'appel de Jésus et répandent sa joie.
Et toi, que vas-tu faire?



Photo AGIP.

Chien savant

Très intelligent, Jessie sait tout faire... ou presque. En voici une preuve. On a éparpillé les diverses pièces d'un puzzle pour les brouiller. Après avoir vu le modèle exact qu'il doit reconstituer, le chien se met au travail, prend les pièces avec ses lèvres et, après quelques tâtonnements, reconstitue entièrement le sujet.



Photo KEYSTONE.

NOS AMIES LES BÊTES

Corneille gourmande

Cette corneille a souffert elle aussi de la chaleur cet été. Elle pénétra un jour dans une maison près de Bonn. Un jeune garçon lui donna à boire et lui fit manger des gâteries. Depuis la corneille revient chaque jour, mange quelques douceurs, joue un instant avec son ami et retourne dans les bois.



PHILATÉLIE

Les athlètes de Tokyo encore à l'honneur. La Tchécoslova-

quie a émis différents timbres à l'effigie de différents sports pratiqués aux Jeux Olympiques.





Photo KEYSTONE.

PETITE VOITURE ET GRANDE MOTO

Les Américains aiment l'originalité. C'est bien le cas de Clive Waye, le constructeur de la plus grande moto du monde. Pourquoi cette moto? On se le demande. La voiture miniature semble plus utile. Et c'est bien l'avis de son propriétaire, M. Sheperd de Manchester, pour qui il n'y a plus de problème de la circulation avec sa voiture passe-partout.



Photo AGIP.

TECHNIQUE AMÉRICAINE

ÉRIC, AS DU BANJO

Éric vient de donner son premier récital de banjo. Voyant le succès obtenu, il a invité les photographes dans sa loge. Il pose pour eux dans une attitude qui, pense-t-il, fait très sérieux.



Photo A.F.P.



Photo KEYSTONE.

VOICI TON PODIUM OLYMPIQUE !

DEMANDE-LE AUJOURD'HUI A **NESQUIK**



Dans chaque boîte ronde de NESQUIK (450 g) un athlète de l'Équipe de France, en métal verni !

JOUE AUX JEUX OLYMPIQUES AVEC

NESQUIK

NESQUIK, qui chocolate instantanément le lait... même froid, t'offre cette reproduction du stade Olympique de TOKYO (51x45 cm).
Tu y fixeras ta collection des 40 meilleurs athlètes du monde, en métal verni, et tu feras monter les vainqueurs sur le podium en relief.

BON DE COMMANDE à envoyer à NESQUIK
B.P. 49 - NANTERRE (Seine) en joignant 12 timbres à 0,25 F (ou 10 timbres à 0,30 F)

NOM PRÉNOM AGE
ADRESSE : Rue
Ville N°
Dép.

Valable en France seulement.
Tout bon sans timbres sera considéré comme nul.



UNIPRO PHOTO SOULET SPEDIC

Texte de CLAUDE-HENRI
Dessins de MANESSE

RÉSUMÉ. — Parti à la recherche de Mah-taf, Khalou fait de curieuses rencontres.

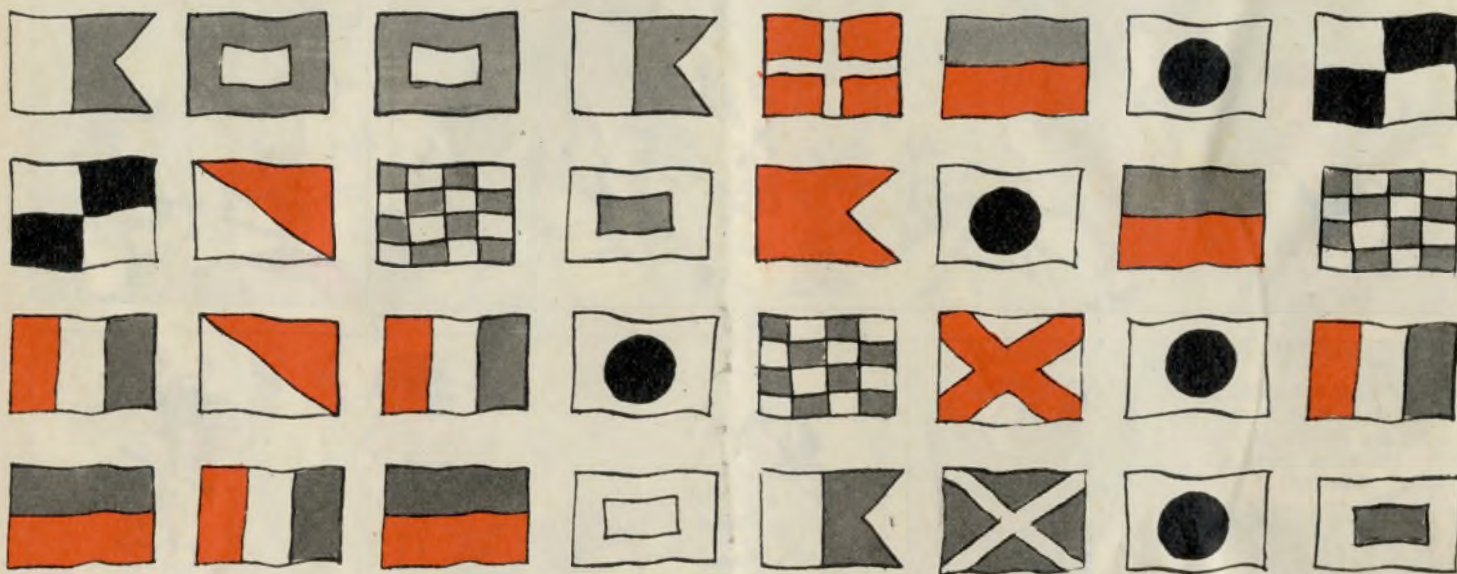




ohé! du bateau!



MISAINÉ
et
ARTIMON
câblent :



Pour participer à la croisière, il te faut encore une coiffure de circonstance.

Le bérêt avec son pompon conviendrait mieux aux filles. Quant aux garçons, ils peuvent confectionner une belle casquette à visière. Voici des modèles pour t'inspirer.

Pendant cette semaine, invite tous tes camarades et prochainement vous vous retrouverez tous pour la Fête de l'Appareillage.

Le Bon



BERGAME
SOTTO IL MONTE

Pape Jean

L'ami des pauvres et des petits

L aime tout le monde ; mais — comme Jésus — il a une prédilection pour les pauvres et les petits. Patriarche de Venise, il portait déjà des jouets aux enfants de l'hôpital. Pape, père de tous, il veut voir toute sa grande famille, à commencer par les enfants malades. Dès Noël, le voici dans les hôpitaux de Rome.

— Comment t'appelles-tu ?

— Angelo...

— Tiens, moi aussi, je m'appelle Angelo. Puis on m'a fait prendre un autre nom. Je m'appelle Giovanni (Jean).

De toutes les salles, les petits l'appellent :

— Papa Giovanni, viens ici !!!...

Devant le lit de Carmine, devenu aveugle à la suite d'une méningite, il pleure.

— Tu es le pape, dit Carmine tristement. Je le sais, mais je ne peux pas te voir...

Alors le pape s'assied sur le bord de son lit, le caresse, l'encourage.



PUIS le voici à la prison.

— Vous ne pouviez venir à moi — dit-il aux prisonniers — il était juste que je vienne à vous.

On a permis à certains de s'approcher du pape ; mais un cordon de police tient les « durs » à distance. Mais le pape réclame :

— Laissez-les donc approcher aussi...

Et quand un assassin lui demande si les mots d'espérance qu'il a prononcés valent aussi pour lui qui est un si grand pécheur, il se penche sur lui et... l'embrasse !

Le lendemain, il apprend par les journaux qu'un de ces détenus avait peint un tableau pour lui ; mais les gardiens l'ont empêché de le lui offrir, et le pape n'a pas remarqué qu'il le lui tendait de sa cellule.

— Oh ! le pauvre homme ! Allez vite à la prison me chercher ce tableau, et faites bien mes excuses à ce brave garçon pour la peine que je lui ai causée, bien involontairement !



L est l'ami de toutes les petites gens. Déjà, en Grèce, lors d'une famine causée par la guerre, il s'indigne d'apprendre qu'un commerçant vend farine et légumes secs au marché noir, à des prix exorbitants. Il y court, force la porte de la réserve, et oblige cet exploitateur à vendre ses denrées à prix honnête.

— Et que je ne t'y reprenne plus, sinon tu feras connaissance avec mes poings !

Pape, son premier soin est d'augmenter les employés du Vatican, surtout les plus petits. Et il invite les emménageurs à manger avec lui ; mais ceux-ci sont tellement intimidés qu'ils ne mangent pas.

— Allons, je m'en vais. Vous mangerez plus librement. Bon appétit, mes amis !

Rose DARDENNES.

(A suivre.)



MIGNONNET est TRÈS demandé

par Claude Dubois d'après

les personnages de M. Cuvillier.

RÉSUMÉ. — Sylvain et Sylvette découvriront-ils Mignonnet avant les compères ?



10. à suivre

Tu trouveras les disques, les albums et les coloriages de Sylvain et Sylvette chez ton libraire habituel.

FRANÇOISE ET ALAIN RÉPONDENT

J'aime bien bricoler et tout ce que je fais, je le mets souvent sur la cheminée de la salle à manger. Maman ne veut pas. Qu'est-ce que je peux faire ?

Michel, d'Aix-les-Bains.

La cheminée de la salle à manger appartient à toute la famille et ne crois-tu pas que ta maman a raison de te demander d'enlever tes objets ? Tu risques, en effet, de trop encombrer.

Mais elle sera sans doute bien d'accord que tu laisses, un jour ou deux, ce que tu as fait sur la cheminée afin que tout le monde puisse admirer.

Ne pourrais-tu pas trouver une caisse (à oranges par exemple), l'arranger avec des restes de papier à tapisser, de la peinture ou du papier adhésif et y placer tous tes objets ; si tu as une chambre (même si tu la partages avec tes frères et sœurs) demande à ta maman de t'installer une ou deux petites étagères. Elle ne refusera certainement pas. Tu pourras y installer tous tes objets. Tu inviteras qui tu voudras à venir les admirer.

ALAIN.

J'ai fait des taches de crayon à bille sur mon filet. Comment faire pour les enlever ?

Renée, de Lille.

Tu peux prendre un morceau de tissu blanc bien propre, l'imbiber d'alcool à 90°. Tu frotes la tache ; elle doit s'en aller facilement.

L'alcool s'enflamme facilement. Ne l'utilise pas auprès du feu.

FRANÇOISE.

Adressez votre courrier
à FRANÇOISE ou ALAIN
31, rue de Fleurus
PARIS (6°).

collectionne vite les plus beaux bateaux d'aujourd'hui !

CETTE COLLECTION
SE TERMINE
A LA FIN DE L'ANNÉE.

Le brise-glace atomique "LE LENINE", le porte-avions "LE CLEMENCEAU", le super-pétrolier "LE NISSHO MARU", "LE FRANCE".

... les 20 PLUS BEAUX BATEAUX D'AUJOURD'HUI sont représentés en couleurs sur des plaquettes en métal verni... et ils tiennent debout !

Pour exposer ta collection, commande, sans attendre, les **Tables de Marine** (56 cm x 35 cm). Décoré dans le style "marine" traditionnel - acajou verni et cuivre étincelant - c'est un véritable "tableau de bord" de capitaine au long cours. Tu l'accrocheras, pour décorer, au mur de ta chambre. Tu auras l'heure dans les 34 plus grands ports du monde. Enfin, chaque matin tu pourras mettre à jour ton calendrier perpétuel. Dès aujourd'hui, découpe et expédie le bon ci-dessous :



bon à découper

FM 3

et à renvoyer à : UNIPOL JEUNES, 16, rue Guynemer, Paris VI

NOM Prénom Age

ADRESSE : Rue N°

Ville Département

Je désire recevoir LES TABLES DE MARINE. Je joins 10 timbres-poste de lettre. (Attention: tout bon sans timbre sera considéré comme nul.)

LES PLUS BEAUX BATEAUX D'AUJOURD'HUI te sont offerts par :



l'Huile Supérieure

HUILOR

l'Huile d'olive

cremolive

les CHIPS

samo

sachet familial
(250 g)

les Savons

**LE CHAT
AMBRÉ**

**LE CHAT
BB**

des aventures de Pat et Moune

L'AFFAIRE DU COURRIER DE LI-HON

RÉSUMÉ. — Tandis que Pat et Moune, drogués, dorment, un curieux personnage entre en scène.



Régisseur exclusif de la publicité : UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e) - Tél. : LAM. 75-31. — Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente. — Imprimé en France — CRÈTE PARIS, CORBEIL-ESSONNES. — 6381
 Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Président du Conseil d'Administration, Directeur de la Publication : David JULIEN - Membres du Comité de Direction : Michel NORMAND, Jean PIFAN